

## **LA SORBONNE...**

*L'instruction est le seul remède à la stupidité.*

*L'inégalité d'instruction est une des principales sources de la tyrannie.  
L'instruction publique n'a pas droit de faire enseigner des opinions comme des vérités.*

*Nicolas de Condorcet (1).*

### **La Sorbonne, un lieu inappropriate pour rendre hommage à Samuel Paty, enseignant laïc.**

En choisissant la Sorbonne, Macron, «*le chanoine de Latran*» faisait fi de la loi sur la séparation des Églises et de l'État, en oubliant d'en parler, lors de son discours. De ce fait, il était en osmose avec le fondateur de cet établissement et le contenu de l'enseignement qui était dispensé. Ce n'est pas son discours quelque peu alambiqué et jésuitique qui nous fera oublier l'origine et le pourquoi de la Sorbonne. D'autant qu'aucun des représentants des Lumières n'a enseigné dans cette «*noble*» institution.

De Voltaire en passant par d'Alembert, Rousseau et Diderot, tous ont fustigé: «*La Sorbonne symbole de l'obscurantisme*».

En 1752, Voltaire dans *Le Tombeau de la Sorbonne* dénonçait la censure qui y était pratiquée. La même année cette «*prestigieuse Dame*» condamnait les deux premiers volumes de *l'Encyclopédie*.

Rousseau, lorsqu'il publia *Du contrat social* et *L'Émile* subit l'interdiction et la saisie de ses ouvrages.

Ce n'est pas parce que ce haut lieu du conservatisme et de l'ignorance fut laïcisé aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles qu'il s'est ouvert aux idées nouvelles. Bergson, Sartre, Simone de Beauvoir, Deleuze, Lévy-Strauss n'y ont jamais enseigné.

La discipline reine était l'enseignement de la théologie dont les docteurs étaient au service de la royauté et de l'Église.

Cette institution s'épanouira à l'ombre de débats obscurantistes, les corporations universitaires seront fréquemment consultées par les rois, les évêques, et les magistrats qui se laisseront volontiers influencer par la «*bonne parole*» qui y était distillée. Dès 1554, le collège endosse le rôle de tribunal ecclésiastique en plus de sa fonction de faculté de théologie.

La Sorbonne fut créée en 1257, par le théologien Robert de Sorbon, chapelain et confesseur du roi Saint-Louis. Elle est reconnue par le pape Innocent III. Richelieu en devint le proviseur en 1622.

À la Révolution française, la Sorbonne fut fermée et en 1791 la société sorbonnique fut dissoute. Après la Révolution, elle deviendra le siège des facultés des sciences, des lettres et de théologie, ainsi que celui de l'académie de Paris, sous Napoléon.

Sous Pétain, cette prétentieuse dame a accueilli en son sein, en 1942, une chaire d'histoire du judaïsme consacrée à la «*judéocratie*» et à la «*philosophie ethnoracliale*».

Ce n'est qu'en 1968 que la Sorbonne a été dépouillée momentanément de ses oripeaux pour laisser place aux jeunes! qui ont tenté de la rajeunir, de la relooker le temps d'une «*petite*» révolution dont voici quelques slogans: «*Comment penser librement à l'ombre d'une chapelle?*». Anonyme inscription de Mai 68 sur la chapelle de La Sorbonne ou: «*Soyons réalistes, exigeons l'impossible*», ou encore: «*Il est interdit d'interdire!*».

Car se contenter de cet hommage dans le décorum sorbonnique avec des invités triés sur le volet et une panoplie de vieilles ganaches diverses et variées est véritablement manque total de respect envers Samuel et sa famille, le monde enseignant et les élèves.

(1) Nicolas de Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, 1791.

Pourquoi imposer une minute de silence, le jour de la rentrée et ne pas avoir laissé aux enseignants et aux élèves de décider eux-mêmes de quelle façon rendre hommage à Samuel? La liberté d'expression ce n'est surtout pas le temps d'une mine, mais bien une revendication de chaque instant.

La volonté de tromper de la part de Macron ne s'arrête pas là. Le chanoine de Latran a choisi de faire lire la lettre de Jean Jaurès, un socialiste, ainsi que celle du libertaire Albert Camus, pour donner l'illusion que l'ensemble des citoyens, au-delà leur appartenance politique, faisait front avec le chef de guerre. Il jette en pâture les idées de ces deux hommes pacifistes, militants pour la paix, défenseurs de l'école publique, et laïques, afin de faire oublier «*qu'en même temps*», il pratique le dépeçage du service public de l'Éducation.

Ne vient-il pas de permettre à la fille de Brigitte, son épouse, la création d'un lycée catholique et hors contrat; le lycée Autrement (c'est son nom!), dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Un prochain va ouvrir à Étaples-sur-sur Mer, dans le Pas-de-Calais. Le but de cette initiative étant d'essaimer sur tout le territoire.

Pourquoi Macron a-t-il choisi la Sorbonne pour rendre hommage au professeur Samuel Paty, décapité le 21 octobre dernier par un terroriste islamiste? Il voulait montrer que les caricatures de Mahomet ne pouvaient pas être un obstacle à la liberté d'expression et que l'autocensure n'était pas de mise au pays des *Droits de l'homme* et des *Lumières*.

Pour réaliser son projet elle n'a pas hésité à faire appel à toute la fine fleur de la réaction (de l'*Église catholique* et du *Rassemblement national*) et avec la bénédiction du ministre de l'Éducation nationale et très proche de *Sens commun*, ce ramassis de réactionnaires catholiques.

*Autrement* a un programme édifiant. Tout y est pour faire des élèves des êtres soumis, obéissants. La sélection est privilégiée et l'obscurantisme est de mise, la violence verbale et le tutorat des aînés envers les plus jeunes est fortement encouragé (sic) et sont érigés en mode de fonctionnement.

Monsieur le Président nous sommes aux antipodes du discours que vous avez tenu et surtout loin des idées défendues par Jean Jaurès, député socialiste, assassiné le 31 juillet 1914 par un nationaliste, Raoul Villain, parce qu'il voulait éviter le déclenchement de la Première Guerre mondiale et Albert Camus, libertaire et pacifiste, prix Nobel de Littérature.

Monsieur le Président, bien que jeune, vous êtes un homme du passé, un démolisseur. Le peuple vous l'aimez soumis et inculte, contrairement aux deux hommes dont vous avez fait lire la lettre, pour encore une fois tromper le peuple et laisser croire que nous sommes tous dans le même bateau et que pour le sauver, il faut «*l'union sacrée*». Vous espérez certainement que le peuple se laisse mener à l'abattoir en léchant les mains de ses bourreaux.

Afin de remédier, certes modestement, à cette entreprise de décervelage, je m'appuierai sur des extraits de la lettre de Jean Jaurès, de la lettre de remerciement d'Albert Camus à Monsieur Germain, son instituteur et des extraits de la réponse de M. Germain...

Extrait de la lettre de Jean Jaurès aux instituteurs, le 15 janvier 1888: «*Je dis donc aux maîtres, pour me résumer: lorsque d'une part vous aurez appris aux enfants à lire, à fond, et lorsque d'autre part, en quelques causeries familiales et graves, vous leur aurez parlé des grandes choses qui intéressent la pensée et la conscience humaine, vous aurez fait sans peine en quelques années œuvre complète d'éducateurs. Dans chaque intelligence il y aura un sommet, et, ce jour-là, bien des choses changeront...».*

Extrait de la lettre de remerciement d'Albert Camus, à son instituteur, après avoir reçu le prix Nobel de littérature: «*On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne me serait arrivé. Je ne fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-la est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève».*

Extrait de la réponse de Monsieur Germain à Albert Camus, le 30 avril 1959: «*Je vous ai tous aimés et crois avoir fait tout mon possible pour ne pas manifester mes idées et peser ainsi sur votre jeune intelligence. Lorsqu'il était question de Dieu (c'est dans le programme), je disais que certains y croyaient, d'autres*

*non. Et que dans la plénitude de ses droits, chacun faisait ce qu'il voulait. De même pour le chapitre des religions, je me bornais à indiquer celles qui existaient, auxquelles appartenaient ceux à qui cela plaisait. Pour être vrai, j'ajoutais qu'il y avait des personnes ne pratiquant aucune religion. [ . . . ]*

*À l'École Normale d'Alger (installée alors au parc Galland), mon père, comme ses camarades, était obligé d'aller à la messe et de communier chaque dimanche. Un jour, excédé par cette contrainte, il a mis l'hostie «consacrée» dans un livre de messe qu'il a fermé! Le directeur de l'école a été informé de ce fait et n'a pas hésité à exclure mon père de l'École. Voilà ce que veulent les partisans de l'«école libre» (libre... de penser comme eux). [...]*

*Le Canard enchaîné a signalé que, dans un département, une centaine de classes de l'école laïque fonctionnent sous le crucifix accroché au mur. Je vois là un abominable attentat contre la conscience des enfants. Que sera-ce, peut-être, dans quelque temps? Ces pensées m'attristent profondément».*

La fin de la lettre de Monsieur Germain est à cet égard édifiante. Elle montre à quel point la laïcité est un bien précieux et n'a jamais été admise par les pourfendeurs des sciences, les curés, l'Église catholique et ses suppôts soi-disant laïques. L'école laïque et gratuite a toujours subi au cours de son histoire des attaques de la part de la classe réactionnaire. Car elle est synonyme pour le peuple, d'émancipation, de libération, d'ouverture vers l'avenir, de la connaissance, du savoir et de l'acquisition de l'esprit critique et de l'analyse.

Justhom.

---